

17, rue Maguelone
Tél. 58.74.66

le journal

de MONTPELLIER

N° 76

Semaine du 8 au 14 mai 1981

3 F

ET SI MITTERRAND GAGNAIT...



Pages 9 à 13

BASSIN DE LA MOSSON :
Un clin d'œil sur les murs

Page 7

FUITE : L'affaire du
chauffe-eau qui tue

Page 14



SORTIR

**Le fabuleux
rêve de la
photo**



**Et tous les
programmes de
CINÉMA
TÉLÉVISION
SPECTACLES**

pages 19 à 35



Tél. 64.43.48

**GROUPEMENT
ACTUEL
TRADITIONNEL**

Av. des États du Languedoc
34000 MONTPELLIER

Propriétaire d'un appartement,
le G.A.T. a décidé
de vous aider à réaliser la

CONSTRUCTION DE VOTRE MAISON

- 1 - vous conseiller pour la vente de votre appartement ;
- 2 - vous faire profiter d'une sélection de terrains à JACOU, CLAPIERS, MAUGUIO, LATTES, PÉROLS, MIREVAL, ST-GEORGES D'ORQUES,
- 3 - vous établir un avant-projet et devis (gratuitement).

Nos références : les constructions réalisées et en cours

100 % TRADITIONNEL

Je désire recevoir
votre documentation

Nom

Prénom

Adresse

Tél.

Terrain oui ☐ non ☐



FICTION

Et si Mitterrand gagnait...

1^{er} SCENARIO

Dimanche 10 mai, 20 heures. A la télévision le verdict des ordinateurs est formel : Valéry Giscard d'Estaing est réélu avec 50,6 % des voix.

20 h 08. Un concert d'avertisseurs sort la ville

de sa torpeur de fin de week-end.

21 h 10. La place de la Comédie déjà se vide. Au loin, l'éclat de quelques bouchons de bouteilles de champagne...

Lundi 11 mai, 4 heures du matin. Pour les travailleurs de la SPN, c'est l'heure de commencer à ramasser les poubelles...

Fin du premier scénario

2^{ème} SCENARIO

Dimanche 10 mai, 20 heures. A la télévision le verdict des ordinateurs est formel : François Mitterrand est élu président de la république avec 51,4 % des suffrages.

20 h 06. Un concert d'avertisseurs sort la ville de sa torpeur de fin de week-end. Des embouteillages monstres se forment aux alentours de la place de la Comédie.

20 h 09. Au foyer municipal de Castelnau-le-Lez, où sont réunis les militants socialistes, certains pleurent, d'autres chantent qu'ils ont gagné, mais la plupart n'ont pas encore réalisé : ils y croyaient, mais de là à y croire.

20 h 12. A la mairie Georges Frêche s'éclipse un instant de la présidence du dépouillement pour réunir à la hâte ses proches collaborateurs et leur donner les consignes pour l'organisation de « la soirée de la victoire » : personne n'était au courant, mais tout était prêt depuis quelques jours. Ou plus précisément, prêt à être prêt. Le maire avait longtemps hésité entre le secteur Pavillon populaire-Esplanade-Comédie et Palais des Sports, excentré mais plus vaste : probablement pour éviter tout risque d'incident au centre ville, ou tout simplement par crainte de la fraîcheur de ces soirées de début mai, son choix s'était finalement porté sur la salle du nord de la ville. Dans la minute, trois équipes mettent le cap sur le Palais des Sports pour y installer la sonorisation, y décorer la tribune et sortir le ravitaillement.

20 h 25. François Delmas, secrétaire d'Etat pour

quelques jours encore, arrive à la préfecture accompagné de certains responsables giscardiens locaux. Sur l'entretien de 15 minutes qu'il a avec le préfet, il n'a « aucune déclaration à faire », répond-il aux journalistes. Mais un lampiste vend la mèche : le premier aurait dit : « Nous avons perdu » et l'autre aurait répondu : « Oui, nous avons perdu ».

21 heures. Alors qu'à l'extérieur le concert d'avertisseurs ne faiblit pas, le président du Conseil général fait à la préfecture une entrée remarquée. Il a l'air content. A un petit farceur qui le salue d'un retentissant « Bonsoir Monsieur le préfet » il rappelle que Valéry Giscard d'Estaing reste en fonction jusqu'au 25 mai, soit deux bonnes semaines encore, le temps de démanteler les archives, et affirme souhaiter éviter « un transfert de pouvoir trop rapide ».

21 h 16. Gérard Saumade est reçu par Jacques Solier, préfet de l'Hérault et préfet de région. « Eh bien, je vais partir », lance, détendu, le haut fonctionnaire de l'Etat. « Eh bien, je vais prendre votre place », répond sur le même ton le maire socialiste de Saint-Mathieu de Tréviers. Plus sérieusement, le préfet informe le président du conseil général qu'il vient de réunir le corps préfectoral (le secrétaire général, le directeur de cabinet et les trois sous-préfets du département) : il a décidé de rester à son poste, mais a demandé au secrétaire général d'assurer la continuité du service public et la représentation de l'Etat

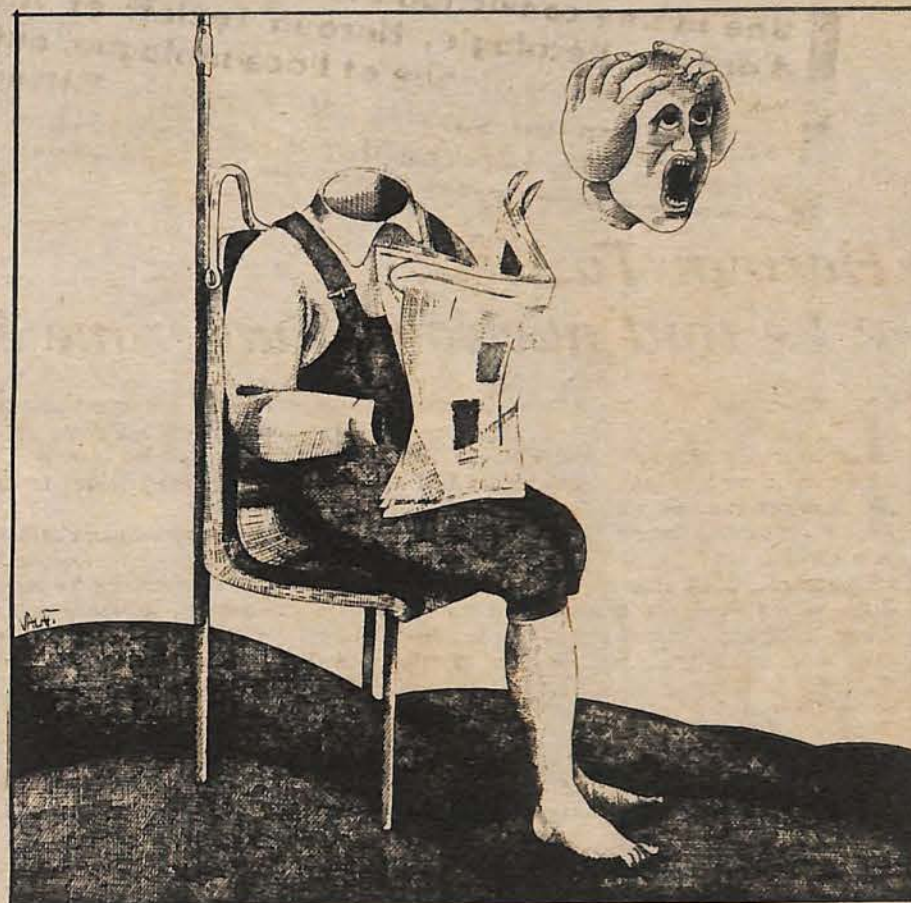
dans le département, avec loyauté, jusqu'au 25 mai, date de l'intronisation du nouveau président. Saumade l'assure de son entière collaboration, et annonce qu'il convoque le Conseil général en session extraordinaire pour le lundi 18 mai.

21 h 45. Toujours dans les couloirs de la préfecture, on apprend que certaines personnes connues pour leurs affinités avec l'extrême droite viennent de constituer un « comité de salut public » appelant au « soulèvement national » : le général Planchon à qui il demandait audience refuse vertement et les met dehors manu-militari.

22 heures. Le mot d'ordre a vite fait le tour de la ville : « Il y a la fête au Palais des sports ». Et là-haut, ça danse, ça boit, ça chante « France socialiste, puisque tu existes ici et maintenant... », ça fait des discours creux mais plutôt moins tristes dans l'ensemble, que d'ordinaire. Tous les notables socialistes sont là, heureux. Il y a même quelques élus communistes et plus étonnant, certains hommes politiques qu'il y a à peine deux heures l'on croyait proche de V.G.E.

Lundi 11 mai, 4 heures du mat. Ça danse encore au Palais des sports. La « France socialiste » est bien partie, mais il lui faudra à Montpellier une bonne journée pour récupérer ses esprits.

7 heures. Certains pour qui l'accession de Mitterrand au pouvoir constitue la plus grande catastrophe que le pays n'ait jamais subi depuis plusieurs siècles, n'en croient pas leurs



Maman j'ai peur ! J'en perds la tête où cours-je ? et dans quel état j'erre ?

yeux : le jour s'est levé ce matin, les voitures continuent de rouler à l'essence et les tickets de rationnement n'ont pas encore été institués.

Vendredi 22 mai. L'ambivalence des pouvoirs ne suscite pas de heurt majeur. Exceptées quelques situations cocasses dans l'entourage des hauts fonctionnaires de l'Etat : ainsi le Trésorier Payeur Général, qui compte bien garder sa place, commence-t-il à mandater à la Compagnie Générale des Eaux — que Mitterrand devrait nationaliser en novembre — les premières sommes qui lui sont dues pour les travaux de la source du Lez.

Lundi 25 mai, 10 h 30. Roger Frey, président du Conseil constitutionnel, nomme François Mitterrand président de la République Française.

17 heures. Le premier président socialiste de la 5^e fait connaître la composition de son gouvernement : premier ministre, Jacques Delors. Rocard reste en réserve. A Montpellier c'est un peu la déception : seul Gérard Delfau se voit attribuer un petit strapontin (secrétaire d'Etat à la formation professionnelle). Dans la foule la conseillère municipale Aline Crespy devient sénatrice. Post-scriptum :

l'Assemblée Nationale est dissoute.

Mercredi 27 mai, 12 h 38. A la sortie du Conseil des Ministres Jacques Attali, devenu porte-parole de l'Elysée, annonce les douze premières mesures du nouveau gouvernement. Car depuis le débat télévisé du 6 mai, Mitterrand s'est renseigné : il peut, en vertu de l'article 37 de la constitution, prendre un certain nombre de décisions sans avoir besoin de recueillir l'approbation du parlement.

Les allocations familiales relevées de 25 %, le SMIC porté de 2.634 F à 3.000 F, les PME de moins de 50 salariées exonérées de charges sociales pendant six mois (ce qui provoque l'allégresse dans les bureaux directoriaux du « Journal de Montpellier », p.m.e. de 30 salariés)... Montpellier enregistre, dans le calme : tout au plus chaque soir vers 18 h les employés d'Eurocérail, ceux de la SMTU, ceux des hôpitaux manifestent-ils à tour de rôle devant la préfecture aux cris de « Saumade, des sous ! ». Chacun croit en effet que la promesse — un peu rapide ? — du P.S. de supprimer les préfets a déjà été tenue. Il n'en est rien, malgré le vœu voté par le Conseil général de l'Hérault dans sa séance du 18 mai.

Vendredi 29 mai, 11 h 30. Un nouveau préfet — la nouvelle dénomination officielle est « Commissaire de la République » — a été nommé par Pierre Mauroy, ministre de l'Intérieur. Il s'agit d'un Montpelliérain, M. Boismenu, ancien membre du corps préfectoral (secrétaire général de la Loire) en disgrâce. Sa tâche de l'heure : organiser les élections législatives fixées au

SV

SUD VALEURS
Jean-Pierre LOIZE

**DIAMANTS
RUBIS
ÉMERAUDES
SAPHIRS**

IMPORTATION DIRECTE
CERTIFICATS INTERNATIONAUX
INVESTISSEMENT
OU
MONTAGE EN BIJOUX
SUR DEMANDE
PAR NOS JOAILLIERS
CONSEILS

35, Gd-Rue Jean-Moulin
Montpellier
Tél. 34.33.93
Ouvert tous les jours de
14 h à 18 h sauf samedi.

COURRIER

Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing à leur arrivée à Montpellier

le 10 avril dernier



Jean-Pierre Ortuno

21 et 28 juin. Le matin même « le Journal de Montpellier » révèle que le « Midi Libre », qui a viré casaque, envisage de ne plus paraître qu'une fois par semaine. Il révèle également la liste des candidats sur les deux circonscriptions de Montpellier. L'ex-majorité, sous la houlette du RPR a décidé de présenter un candidat unique dès le premier tour : Willy Diméglio (PR) sur Montpellier-Lunel (1^{re} circonscription) et Daniel Gachot (RPR) sur Montpellier-Lodève (2^e). Dès le 24 mai François Delmas avait manifesté son intention de quitter la vie politique. A gauche : une pléiade de candidats. Pour les socialistes : Frêche sur la première (avec un suppléant membre du... Cérés), et Véronique Neiertz sur la seconde : Gilbert Sénéas s'est retiré mais la lutte entre Jean-Pierre Vignau et Guy Couderc n'a pu être tranchée qu'au niveau national, et en faveur d'une jeune parachutée, secrétaire nationale du P.S. chargée des problèmes internationaux.

Jeudi 4 juin. Les paysans du Larzac reçoivent une lettre de l'Elysée confirmant l'abandon par le nouveau gouvernement du projet d'extension du camp militaire. On apprend qu'à défaut du scrutin à la proportionnelle — qui aurait nécessité un vote du parlement — le nouveau pouvoir va procéder à un remodelage des circonscriptions. Le centre ville de Montpellier serait rattaché à la 2^e circonscription, cet afflux de voix de droite étant compensé par le fait que la ville rouge de Sète est rattachée à la seconde. Les électeurs en perdent leur latin.

Dimanche 28 juin. Mitterrand, d'extrême justesse, obtient une majorité au parlement. Il décide de maintenir en place le même gouvernement. Les touristes commencent à affluer sur nos plages.

Week-end du 11 juillet. La France part en vacances. Les choses sérieuses ne commenceront qu'à la rentrée prochaine.

G. de B.

On nous a beaucoup écrit cette semaine

ILS VOTENT MITTERRAND...

Reportage photos : Jean-Pierre Ortuno

□ **Bernard Roux, membre du Mouvement d'Ecologie Politique.**

« En mon nom personnel je tiens à dire que François Mitterrand me semble moins éloigné des positions et revendications des « écologistes » que le président sortant. En particulier pour le choix du scrutin « à la proportionnelle » aux élections législatives, pour le développement d'autres sources d'énergie que le « tout-nucléaire »... On peut encore espérer quelque chose de Mitterrand, tandis qu'on ne voit pas ce que l'on pourrait attendre de l'autre côté... Pour ces raisons, et pour quelques autres, je ne m'abstiendrai pas et j'espère que la grande majorité des écologistes fera de même... »

□ **48 enseignants et chercheurs de la Faculté de droit et sciences économiques de Montpellier :** C. Lazerges, A. Castagne, P. Bels, H. Catarina, C. Leboeuf, T. Bouineau, M. Pavia, P. Rudelle, M. Lacave, M. Levinet, P. Degans, M. Miaille, P. Rudelle, A. Alliès, G. Dezeuze, J.P. Colson, A. Tiano, R. Houdayer, D.

Serra, N. Daurès, S. Calabre, G. Vignau, J.P. Vignau, J. Matouic, F. Martos, M. Hadj, C. Montet, M. Penin, M. Marquez, J.L. Monino, M. Terraza, M. Laget, A. Berger, T. Rigal, M. Cano, M. Pallechi, P. Chabran, J. Rouzier, J. Fornairon, J. Aben, J.P. Baud, Y. Le Stum, L. Rothe, M. Marschenay, A. Dumas, M. Garrabé, G. Frêche, M. Guibal. Ainsi que 14 membres du personnel de la Faculté et 167 étudiants.

□ **Les sections locales des quatre organisations syndicales d'enseignants du second degré :** le SNES, le SNEP, le SGEN-CFDT et le SNTF-CGT. Il attendent d'une victoire du candidat socialiste « un renforcement des moyens accordés à l'Education », en particulier une augmentation des postes à la rentrée prochaine.

□ **Georges Frêche, maire de Montpellier.** « A Montpellier, précise-t-il dans un communiqué, le recul du président sortant a été le double du recul national. » Au sujet de François Mitterrand il ajoute : « Hier il a rassemblé les

socialistes, demain il rassemblera les Français ».

□ **La direction de ville de la Ligue Communiste :** « pour chasser Giscard et pour l'unité ».

□ **Le comité de Montpellier d'Union dans les Luttes** qui se réunira le 20 mai à 21 heures au Centre Rencontres, route de Mende.

□ **Le Comité directeur de l'Hérault du Mouvement des radicaux de gauche** qui précise que « demain, présents aux côtés de François Mitterrand, les radicaux de gauche seront les garants du développement de toutes les libertés pour une société plus humaine et de l'application des principes de décentralisation, d'écologie et d'initiative individuelle ».

□ **Le comité régional CGT,** afin « d'ouvrir la porte au changement de politique et pas seulement de changer de président ». Et « pour la relance de l'économie régionale (dont l'ouverture de Ladrecht), le SMIC à 3.300 F, la retraite à 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes ».

□ **La Fédération des Oeuvres Laïques de l'Hérault,** pour « une évolution démocratique de la société » et le délégué régional du conseil national des associations familiales laïques (Cnafal).

□ **Le groupe d'action municipale du Crès (GAM),** afin de « permettre à tous les citoyens de prendre en main les problèmes et les décisions de leur pays comme de leur commune ».

□ **Le secrétariat régional du Mouvement français pour le planning familial,** « contre la loi sur le travail à temps partiel qui remet en question le droit au travail des femmes », et « pour des moyens véritables en faveur de la diffusion de la contraception ».

□ **Le comité de Montpellier du parti communiste marxiste-léniniste,** qui par ailleurs « ne se félicite pas du recul enregistré par le PCF », et « se refuse à participer à ce concert visant à mettre en œuvre en France la politique du consensus, que ce soit sur un air d'accordéon ou avec un parfum de rose ».

□ **La fédération du PSU de l'Hérault,** qui regrette cependant qu'au premier tour « beaucoup de sympathisants du PSU ont cédé à la peur de voir arriver Mitterrand derrière Chirac ».

□ **L'Union régionale CFDT,** qui voit en l'élection de Mitterrand « la possibilité d'assurer la convergence entre l'action gouvernementale et l'action du mouvement social ». Elle appelle « tous ceux et celles qui ont voté au premier tour « pour que ça change » à saisir cette chance du 10 mai, d'autant plus que son option n'a rien d'une allégeance : la CFDT sera de toutes façons là demain pour continuer le combat ».

□ **Le groupe « Vie Nouvelle »,** de Montpellier parce que « les injustices et inégalités sociales, économiques et culturelles font du changement une nécessité immédiate » et parce qu'« une victoire de la gauche libérera des énergies et créera les conditions de solidarités actives ».

La solution de vos problèmes

Mme OLGA LA BONNE FÉE DE LA VOYANCE

UNE GRANDE VOYANTE SANS AUCUN DOUTE MAIS AUCUN RÉEL POUVOIR À VOTRE SERVICE.

3, rue du Courreau Montpellier

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h. Consult. 80 F

Tél. 92.00.66 Dames seulement.

ILS VOTENT GISCARD...

□ La fédération de l'Hérault du Centre National des Indépendants et des Paysans. Constatant que « plus de 5 millions de Français ont voté au premier tour pour le programme présenté par Jacques Chirac, et que la référence à ces idées peut seule permettre le rassemblement de tous ceux qui refusent le collectivisme » le CNI appelle à voter pour VGE « tous ceux qui ont pu légitimement au premier tour manifester leurs réserves ou leurs inquiétudes devant certains aspects de la politique de ces dernières années ».

□ Philippe Roussel, membre de la direction départementale du RPR. « Le moment est venu, écrit-il, de se déterminer avec courage et gravité. Il est certain que je relève dans le programme socialiste plus d'une convergence avec celui que nous avons défini ; ne serait-ce



que la critique de la politique conduite par le chef de l'Etat et dont plus de 70 % des Français exigent le changement. Mais, ajoutait-il, je ne puis oublier que François Mitterrand est l'homme qui a fait de l'alliance avec le parti communiste la clé de voute de toute sa politique ».

□ Paul Navarranne, secrétaire fédéral du RPR. « Pour l'épisode crucial de ce deuxième tour il n'y a

que deux chemins devant nous. Pas trois. Car s'abstenir ou voter blanc, pour un « chiraquien », c'est voter Mitterrand ; cela est clairement évident. Alors je ne voterai pas Mitterrand, ni blanc... Parce que je trouve dans le programme (combien flou) de Mitterrand exactement le contraire des propositions de Jacques Chirac... En tout... Parce que, quoiqu'en dise Mitterrand c'est un changement radical de société, et pour longtemps. Comme Jacques Chirac, sans enthousiasme aucun, je ne peux que voter Giscard. Parce que VGE ne peut aujourd'hui ignorer l'immense courant développé par les propositions de Jacques Chirac... Sinon notre force de frappe parlementaire forte de 155 députés, désormais déterminés, votera cette fois la censure : Claude Labbé l'a promis au Comité central publiquement... ».

Claude Labbé l'a promis au Comité central publiquement... ».

ILS NE VEULENT PAS DIRE POUR QUI ILS VOTENT MAIS...

□ Le comité montpelliérain de soutien à Brice Lalonde.

« Certains sont déçus ou choqués que les écologistes ne donnent pas d'indication de vote au 2^e tour. Pour nous, refuser de donner des consignes, cela signifie que le clivage droite-gauche n'est plus fondamental. Se battre pour une société autogestionnaire et écologique est plus important que de choisir entre une société productiviste de gauche et une société productiviste de droite.

Nous appelons société « productiviste » une société caractérisée par le fait que tous les choix (économiques, politiques, urbains...) y sont faits en prenant systématiquement pour critère prioritaire de décision celui de l'efficacité économique immédiate (exemple : produire plus de veau), et cela sans tenir compte de tous les aspects humains ni des

conséquences à long terme de ces choix pour la collectivité et pour chaque personne (conséquences sur la santé, le bien être etc...). Ces sociétés rendent nécessaires le gigantisme des entreprises, le travail à la chaîne, la concentration urbaine et l'exode rural, le programme nucléaire actuel : un véritable cercle vicieux qui explique le sentiment de fatalité des Français.

Nous ne nions pas qu'existent des différences entre la droite et la gauche : nous disons qu'être pour ou contre la croissance démesurée et le bétonnement de Montpellier — alors que l'arrière-pays se meurt ! — est plus important que de savoir si cette croissance-là sera faite par la droite ou par la gauche... Cette logique, on l'accepte, ou on la refuse : autant dire que quel que soit le résultat du second tour, nous savons que nous devons continuer à nous battre.

Restent aux électeurs écologistes à juger le bilan de Giscard — « champion du monde » du nucléaire — face au programme de Mitterrand ».

□ Philippe Lacombe, président de l'APAM (Association progrès et avenir montpelliérain).

« Très surpris d'apprendre dans votre dernier numéro que l'APAM appellerait à voter pour Giscard d'Estaing... je tiens à vous préciser que notre association restera fidèle à sa ligne de conduite : elle a assisté à la dégradation de la situation au cours du septennat giscardien, mais elle s'inquiète à la lumière de l'actualité montpelliéraine de ce qu'il adviendrait de notre pays livré aux apprentis sorciers de la gauche. En conséquence l'APAM ne peut que laisser ses adhérents libres de faire le choix qu'ils jugeront le meilleur pour l'avenir du pays ».

MITTERRAND A MONTPELLIER

J'y étais...



C'est chouette le 1^{er} mai : on coince la bulle, on offre du muguet à sa chérie et on va voir l'amitterrand.

14 h 30. Une file ininterrompue de voitures s'engouffre déjà sur le terrain d'Antigone. Deux immenses chapiteaux presque aussi beaux que celui de Boulogne trônent en plein milieu. Une musique sud-américaine sort à fond la caisse de gros hauts parleurs perchés à 20 mètres du sol. « Pélarçons ! pélarçons ! ». Un vendeur de fromages descendu des Cévennes installe ses tréteaux. Odeur de merguez, mousse de bière en canette. En un mot : la fête. Moins populaire qu'à Issanka le rassemblement annuel du PC, mais plus méditerranéenne que les meetings américanisés des giscardiens.

« Deux bouchées de Pizzas »

Une pièce de l'Atelier municipal d'urbanisme est réservée aux journalistes.

Là, buffet froid et vin blanc. Visiblement les grands reporters des quotidiens nationaux ne sont pas encore arrivés. Seul traîne autour de la table un petit homme barbu et replet : voici José Rocha Dinio, rédacteur en chef de l'hebdomadaire portugais « O tempo ». Il suit la campagne présidentielle depuis 8 jours en France. « nous sommes un journal de centre droit, mais si Mitterrand est élu ce sera formidable : nous vendrons deux fois plus de numéros ».

Dehors, les Montpelliérains continuent à affluer déplaçant derrière eux d'épaisses volutes de poussière : des familles, des jeunes portant fièrement tee-shirt à la rose, et assise par terre à l'ombre d'une cabane, une mamétoune, chapeau sur la tête : « Je suis venu avec mon petit-fils » explique-t-elle la bouche sèche et la voix fatiguée. « Ça fait une



L'enclos des notables



Danielle Mitterrand et l'écrivain Edmonde Charles-Roux (Mme Deferre)

« Nous, nous venons du fond de l'histoire les autres sont en contreplaqué »

sortie. Mais s'il était passé le soir, il ne m'aurait pas vu. Pensez : d'habitude ils font toujours leur débat la nuit. Non ils ne pensent pas aux vieux ». Pas vraiment fervente l'ancienne, simplement curieuse quoi. Sous un chapiteau plus petit que les deux autres, on accueille les enfants : maquillage, et jeux en tout genre. Au stand du livre socialiste des militants vendent « L'histoire du socialisme en bande dessinée » Jaurès chez les « petits mickeys », quelle reconnaissance ! Ils proposent aussi des badges, des insignes, des jeux de tarrot spécial P.S.

Dans les hauts parleurs l'immuable Patric chante comme d'habitude « Bel-lacio » en occitan et déclare « La Méditerranée est prête pour la fête ! ».

Casse-croûte au poing

Là-haut le soleil astique ses rayons de plus en plus fort. Avachi le long d'un bâtiment, Reiner, journaliste allemand de l'agence Ruch se fait bronzer les lunettes : « En Allemagne tout le monde donne Giscard gagnant ». Ah, ouais... non loin, un Maghrébin vérifie ce pronostic en feuilletant son minuscule Coran.

A l'intérieur : l'étuve, un monde comme ça. Une vrai cocotte minute. Combien sont-ils ? Un, deux, trois, ... trop nombreux. Sans doute 20 000. Les mieux placés sont arrivés vers 11 heures du matin casse-croûte au poing. Après le chanteur Marti, la Pena Pescaluna de Lunel s'installe sur l'estrade « Valencia, lalala... » dans les coulisses un violoniste de

l'orchestre de Montpellier accompagne en pizzicatos. Roger Hanin, beau-frère de Mitterrand, ancien « beau-costaud » du cinéma français et grand organisateur de meeting court dans tous les sens au son de « Et viva Espana ! ».

« Et voici l'orchestre de Montpellier ». Louis Bertholon tout fringant se démène tant et bien mais Beethoven sous un chapiteau ça te prend des allures de « Piste aux étoiles ». Allez bravo, mais le collègue-candidat commence à se faire attendre.

17 h 30, encore un petit coups de fanfare pescaluna et soudain on arrête tout. Les hauts-parleurs se mettent à jouer l'hymne du Parti socialiste composé par le Grec Mikis Théodorakis. S'il y avait plus de place on se le danserait bien en sirtaki tiens. Enfin le voilà ! La foule scande « Mitterrand, Mitterrand ».

Mais, fausse alerte ce n'était que Paul Quilès directeur de sa campagne. Les organisateurs nous refont le même coup 3 ou 4 fois. Paraît que ça chauffe la salle. Allez, on nous redonne « Valencia » par la Pena de Lunel.

La Paillade un soir de coupe

Laurent Fabius, porte-parole du P.S. au physique de jeune premier arrive à son tour. Les journalistes nationaux eux aussi commencent à montrer le bout de leur calepin. Voilà Bernard Valette de France-Inter, Bruno Mazure de TFI, les vedettes. Il y a beaucoup trop de monde pour les places assises disponibles dans

l'enclos réservé à la presse. On jette des regards inquiéteurs sur les badges prioritaires des collègues. Quelques aigres-douceurs sont échangées. Laurent Barrat directeur de FR3 Montpellier lâche un « Ah ! les parigots : dans le temps nous les appelions les grandes gueules ! ». Finalement la majorité des journalistes restent debout et les autres s'assoient sur les tables.

Et puis... « Mitterrand ! Mitterrand ! ». Cette fois c'est bien lui. Des petits malins grimpent aux mâts des chapiteaux. Ça va craquer. Pire qu'à la Paillade un soir de coupe. Pour frayer un chemin au candidat socialiste ses gardes du corps se jettent violemment contre la foule compacte. « Mitterrand, Mitterrand ! ». La tribune est en vue. Lui, tendu, grave, semble un peu décontenancé par l'exubérance de l'accueil. Derrière, Daniell sa femme est toute blême. A leur côté, Georges Frêche lunettes de travers, mèche en bataille, joue au garde du corps. Excitation, pagaille et flottement. François Mitterrand serre la main de Guy Tarlier et de Germain Guiraud paysans du Larzac. Un hommage.

Des spectateurs balancent des cailloux aux journalistes qui debout sur les tables de presse leur cachent la vue. Ça va pas la tête ! Bon que se passe-t-il maintenant ? Ah, le voilà, il grimpe à la tribune. « Mitterrand ! Mitterrand ! ». Un vieil homme lève ses deux cannes et les ajuste en forme de V de la victoire. José, le journaliste portugais, se bouche les oreilles.

« Bienvenue à tout ceux qui ont choisi d'aller vers le peuple plutôt que vers les privilèges ». François



De gauche à droite : Le député Chapeau, Georges Sutra, Edgard Tallhades et Raoul Bayou





Le jour de Gloââr
est arrivé...

Mitterrand
fait pétiller la vie

Gérard Saumade
à la barre !

Mitterrand remis de ses émotions se lance. « D'autres ont préféré le candidat sortant — ou plutôt le candidat finissant. En première ligne le général en chef : Ceyrac. Le contraire m'aurait inquiété ! ».

« En contreplaqué ! »

Il aborde la région : pour le vin les prix seront garantis à la production et un office similaire à celui du blé sera créé.

Au bas de la tribune un des gardes du corps - genre « dédés les belles zépaules » - scrute, inquiet, la foule en machant rageusement son chewing gum.

« Les rapatriés ! » quelques applaudissements mais beaucoup moins nourris qu'au meeting de Giscard. « Je ne passerai pas mon temps à les flatter. Nombreux sont ceux qui attendent encore leur dû... ils ont été bernés ».

Un détour du côté de la taxe professionnelle : « Je suis allé aux sources, c'est Valéry Giscard d'Estaing qui l'a créé ! ». Des commerçants il enchaîne sur les petits propriétaires et petits épargnants : « Lorsqu'on menace les riches ce sont les pauvres qui ont peur ». Bon d'accord c'est pas bien nouveau tout ça, pas de quoi s'accrocher aux rideaux, jusque-là.

Arrive le morceau de bravoure : le débat télévisé. Là, il semble enfin décrocher : « Le pouvoir déclinant s'accroche à toutes les branches ! Le soir du 1^{er} tour, j'étais à Château-Chinon. Le président sortant n'avait lui qu'une pensée : celle de me convoquer à domicile, je veux dire au siège de la

radio-télévision chez lui... Alors me voilà dans mon bled à 280 kilomètres de Paris sommé de comparaître. Ce n'est pas dans mon caractère d'obéir de la sorte ».

Il fait des mimiques et joue avec la foule : du grand spectacle. « Soyons sérieux : je refuse le trucage qui consiste à considérer que les gens du pouvoir arbitrent entre le pouvoir d'aujourd'hui et le pouvoir de demain ! ». Le chapiteau croule. Les « Mitterrand président ! » succèdent aux « Mitterrand, Mitterrand ! ».

Près d'une heure que le discours est commencé. François Mitterrand termine en faisant appel aux grands anciens, Jaurès et Blum : « Nous, nous venons du fond de l'histoire, les autres sont en contreplaqué ! »...

En contreplaqué... bon diou.

C'est fini. « Mitterrand président ! ». Raoul Bayou et Gilbert Sènes viennent le féliciter. Du haut de la tribune ils entonnent « La Marseillaise ». Tiens, pas « L'Internationale » ? Arrivé à grandes enjambées Georges Frêche se place derrière notre orateur pour la photo finish.

« Je ne savais pas coudre ! »

A la sortie du chapiteau grosse cohue. On souffle, on pouffe et on étouffe. Une foule débordante tente d'approcher son candidat préféré. Pour un peu elle lui découperait la cravatte en petits morceaux et les garderait en relique. Cavana, le journaliste de Charlie hebdo, l'auteur des « Rital » est pris malgré lui dans le tourbillon. Un peu plus loin Anne

Gaillard s'en tire à meilleur compte.

Et voilà, il est parti. Y'a plus.

Le vent qui enveloppe le site d'Antigone de ses bourrasques refroidit l'atmosphère. Les haut-parleurs ont beau répéter : « La fête continue jusqu'à l'aube », le charme est rompu et la majorité des spectateurs regagne ses foyers.

Un car spécial emmène les journalistes parisiens à Fréjorgues, où un dîner est prévu. Sur place, deux sbires interdisent l'accès de la salle à manger. Motif : la réception n'est réservée qu'aux journalistes nationaux. Rien pour les locaux. Intéressant. Vous aviez dit : « Travailler au pays ? »

Qu'importe, nous avons des yeux et des oreilles partout.

A la table d'honneur François Mitterrand est entouré de Gérard Saumade et de Madame Frêche. En face de lui, le père Alphonse Delobre, ancien compagnon de déportation du candidat socialiste que ce dernier tient à présenter lui-même : « Le Père Delobre est un vieil ami de captivité. Il m'a aidé deux fois à m'évader. Il a cousu mon sac, heureusement car je ne savais pas coudre ».

François Mitterrand ne cesse de questionner ses hôtes : « A votre avis, à ce débat télévisé, dois-je m'y rendre ? ». Les réponses varient. Danielle, sa femme, est fermement contre. Mais le Père Delobre insiste : « Vas-y, sinon les autres vont faire croire que tu te débines ». Et il y est allé.

Henri-Marc ROSSIGNOL



« Voici des roses blanches pour François Mitterrand »



Claude Corbier